

JAN CHOCHOROWSKI, SERGEJ SKORYJ

**LES FOUILLES POLONO-UKRAINIENNES DU GRAND
KOURGANE DE RYZHANIVKA À RYZHANIVKA (DÉP.
ZVENIGORODKA, DIS. TSCHERKASSY) UKRAINE**

Le Grand Kourgane du village de Ryzhanivka, situé environ 150 km au Sud de Kiev, était connu déjà à la fin du XIX^e siècle grâce aux découvertes des chercheurs polonais. En 1884, Julian Talko-Hryniewicz, jeune médecin de Zvenigorodka, plus tard célèbre anthropologue, professeur à l'Université Jagellonne, entreprit des fouilles en faisant deux tranchées qui, en se croisant, ont coupé le remblai du plus grand kourgane, placé dans une nécropole de 21 tombes, à 6 km au Sud du village. Outre quelques petits objets (p.ex. une pointe en fer de javelot), les recherches n'ont pas apporté de découvertes de valeur. Dans la partie nord-ouest du kourgane, à la base du remblai, le chercheur n'a trouvé qu'un tas de fragments des amphores grecques. L'élargissement et l'approfondissement des sondages dans cet endroit n'ont pas augmenté la quantité d'objets trouvés. Talko-Hryniewicz, déçu, a interrompu les travaux, même sans bien combler les tranchées. Probablement pour cette raison trois ans plus tard, en 1887, une découverte fortuite a eu lieu dans la partie nord-ouest du kourgane. Après le dégel et les pluies printanières, le sol s'est affaissé à l'endroit où les tranchées n'étaient pas comblées, donnant l'accès au tombeau souterrain. Cet accident était causé par l'effondrement de la voûte de loess au-dessus de la chambre sépulcrale, creusée dans le sol dur, dont l'entrée, cachée sous le kourgane, se trouvait au-dehors de la tranchée de Talko-Hryniewicz. La partie supérieure de la grande amphore, visible au fond de l'affaissement, avait suscité l'intérêt des paysans du

voisinage, qui ont commencé à chercher d'autres «trésors». Ils ont trouvé un plat de bronze, un miroir et une épingle, ainsi que 3 lamelles d'or d'un diadème, décorées de scènes des Ménades dansantes, une large bande à l'ornement végétal, géométrique et zoomorphe estampé et une bande étroite à pendeloques. Ces objets ont été rassemblés (rachetés) par Talko-Hryniewicz et offerts à l'Académie des Sciences et des Lettres à Cracovie qui, à sa demande, fit partir Godfryd Ossowski, archéologue renommé à Ryzhanivka afin d'examiner le tombeau saccagé. Hryniewicz (1923), lui-aussi, a fait des efforts, écrit-il, de protéger «contre le pillage le kourgane fouillé». Ce n'est que vers la fin de septembre 1887 que Godfryd Ossowski arrivé à Ryzhanivka, en présence de Julian Talko-Hryniewicz, s'est mis aux travaux de recherche. Il a constaté que dans la partie latérale du kourgane, appelé par Ossowski (1888) «le Grand» (à l'époque il avait 7,56 m de haut et env. 30 m de diamètre) se trouvait un tombeau-catacombe, enfoncé dans le sol dur à 3,6 m de profondeur. Un petit corridor (dromos) et un puits de descente à escalier menaient à la chambre sépulcrale presque rectangulaire (dim. 3,0 x 3,1 m). À l'origine, l'entrée de la chambre sépulcrale fut fermée d'une paroi de poutres, placée dans une rainure de fondations et dans des entailles creusées dans l'aire de loess et dans les parois du dromos. Au fond de la chambre sépulcrale, dans une petite cavité, il y avait le squelette (endommagé par «des chercheurs de trésors» – l'absence du crâne) d'une jeune femme, mis droit sur le dos sur une plate-forme en bois, la tête tournée vers le nord-ouest. Il était richement doté de 500 objets environ, et surtout d'une grande quantité d'appliques d'or de la grande tenue de la défunte, composée d'une coiffure décorée, en forme d'un haut «bonnet» (dit kalaf) et de bijoux. Les boucles d'oreilles en or ornées d'une représentation de lion ailé et un gobelet en argent, décoré d'une frise dorée figurant la course des animaux sauvages, chefs d'oeuvre des arts mineurs grecs, se font surtout remarquer, ainsi que deux anneaux d'or dont «les gemmes» sont faites de monnaies d'or (stater) de Pantikapaion (actuellement Kertch en Crimée), datés de 330 à 315 ou de 314 à 304 av. J.-C. On y a trouvé aussi «un service» de récipients d'argent, de bronze et d'argile. Le caractère de cet ensemble sépulcral et son contenu relie le tombeau découvert au peuple nomade des Scythes qui, entre le VII^e et le III^e siècle av. J.-C., occupaient les steppes du bord de la Mer Noire et les forêts-steppes voisins, et qui étaient en rapports étroits (surtout

économiques) avec les colonies grecques (Olbia, Pantikapaion et tant d'autres), situées sur la côte de la Mer Noire. La plupart des chercheurs (cf. Alekseev 1992) datent cet ensemble des dernières trente années du IV^e siècle av. J.-C. Les objets trouvés à Ryzhanivka ont été offerts par leurs découvreurs et par Jędrzej Hryniewicz, dans le domaine duquel se trouvait le Grand Kourgane, à l'Académie des Sciences et des Lettres de Cracovie, et jusqu'à nos jours ils constituent le précieux élément des collections du Musée Archéologique de Cracovie. Un an après la découverte, l'Académie des Sciences et des Lettres a publié la monographie du Grand Kourgane (n° 4), écrite par Godfryd Ossowski (1888).

En 1890, les fouilles dans la nécropole de Ryzhanivka ont été pratiquées à la demande de la Commission Archéologique Impériale de Saint-Petersbourg par Dymitr Ja. Samokvasov, expert russe qui fut d'ailleurs professeur à l'Université de Varsovie. Il a fait des fouilles dans neuf kourganes, parmi lesquels se trouvait l'un des deux plus grands (n° 12) qui avait, à l'époque, 7,5 m de haut environ. Ses découvertes n'étaient pourtant pas aussi spectaculaires que celles des Polonais, et le kourgane n° 12 s'est montré totalement dépourvu d'objets qui avaient été pillés par des voleurs anciens. Il a aussi tamisé de la terre rejetée du tombeau de «la princesse» du Grand Kourgane après qu'il ait été pillé par les paysans du village et après les fouilles d'Ossowski. Il a trouvé 10 autres «lamelles» d'or (c.-à-d. des appliques). Dans le compte rendu de ses recherches, publié en 1908, Samokvasov a formulé la supposition que sous la partie centrale du kourgane, fouillé par les Polonais, se trouvait probablement le tombeau principal, par rapport auquel le tombeau de «la princesse», découvert en 1887, n'était qu'un élément secondaire. Il a ainsi souligné le besoin de continuer les fouilles du Grand Kourgane. En même temps il a reproché aux Polonais d'avoir simulé les fouilles, en suggérant que les données concernant les découvertes, publiées par Ossowski, étaient fausses et n'ont servi qu'à souligner le droit de l'Académie des Sciences et des Lettres de posséder les objets trouvés à Ryzhanivka, emportés de la Russie à Cracovie. Les travaux de J. Talko-Hryniewicz et de G. Ossowski se sont limités, selon son opinion, aux fouilles du fond de l'affaissement du sol, au rachat et au rassemblement des objets trouvés par les paysans du village.

En 1995, les fouilles pratiquées dans le Grand Kourgane de Ryzhanivka ont été reprises par l'Expédition Archéologique Polono-Ukrainienne, organisée en vertu d'un accord entre l'Institut d'Archéologie de l'Université Jagellonne et l'Institut d'Archéologie de l'Académie Nationale des Sciences d'Ukraine de Kiev. Les travaux dirigés par les auteurs du présent article, ont été financés par l'Université Jagellonne, la Fondation au Profit de la Science Polonaise, le Comité de Recherche Scientifique, le Musée Archéologique de Cracovie et l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres qui a pris sous sa protection toute cette entreprise. Les fouilles ont été précédées d'une visite des lieux faite par les auteurs¹ le 12 mai 1995 à Ryzhanivka (Chochorowski, Skoryj 1995). Ils ont alors constaté que le seul endroit de la nécropole, relativement bien conservé, était justement le kourgane n° 4 (le Grand) selon la détermination d'Ossowski. Son remblai avait alors 5 m de haut environ et plus de 40 m de diamètre. Dans sa partie nord-ouest il y avait des traces nettes des travaux de terrassement, exécutés au cours des fouilles du XIX^e siècle².

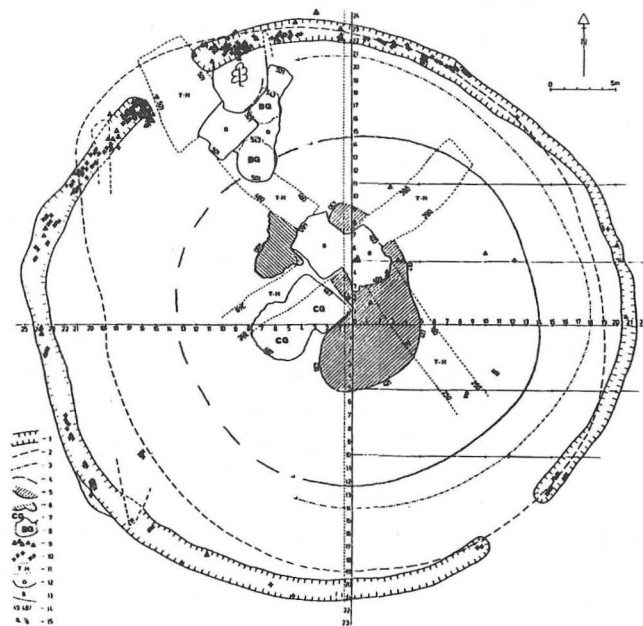
Au moment où les chercheurs ont commencé les fouilles, ils se sont imposé trois tâches. La première, la plus importante, consistait à constater si sous la partie centrale du remblai du Grand Kourgane de Ryzhanivka se trouvait le tombeau principal (présumé d'homme), comme on en trouve dans la plupart des grands kourganes «princiers» et «royaux», c'est-à-dire liés à l'aristocratie scythe. L'étendue des travaux proposés, admettant l'examen du remblai entier du kourgane,

¹ Vladimir Grigor'ev, archéologue, représentant de l'Office de Protection des Monuments Historiques du district de Tscherkassy, qui dès le début prenait part aux travaux de l'Expédition, a également participé à cette visite des lieux. Dès 1996, en vertu du contrat concernant le financement commun des recherches, dr Jacek Rydzewski, représentant du Musée Archéologique de Cracovie s'est joint au groupe de chercheurs.

² Les travaux postérieurs ont prouvé qu'outre les fouilles de J. Talko-Hryniewicz et de G. Ossowski, D.Ja. Samokvasov avait aussi fait de petits sondages pour approfondir et élargir les tranchées de Hryniewicz. Il avait probablement voulu trouver le tombeau principal au centre du kourgane, là où Hryniewicz avait découvert «le cône» du loess privé d'objets qui couvrait la surface du terrain et qui avait été sans doute jeté quand on avait creusé le sol pour construire les chambres sépulcrales souterraines dans le voisinage du tombeau «secondaire».

permettait de vérifier les fouilles effectuées par J. Talko-Hryniewicz et G. Ossowski et, finalement, de résoudre le problème d'objections formulées par D. Ja. Samokvasov. La troisième tâche, qui n'était pas du tout du troisième ordre, bien que réalisée plus tard, consistait à examiner d'autres kourganes de la nécropole de Ryzhanivka, restés intacts.

Les travaux d'exploration ont été commencés par le déblaiement de la moitié ouest du remblai du Grand Kourgane, très dévastée par les fouilles antérieures et, comme on le supposait, par des excavations spoliatrices (Chochorowski et al. 1996). Les tranchées archéologiques du XIX^e siècle (fig. 1) dégagées, on a vite réalisé que les objections de Samokvasov, adressées aux Polonais, ont été dénuées de fondement.



Ryc. 1
J. Chochorowski, S. Skoryj

Le tombeau secondaire, examiné par Ossowski, a été de nouveau fouillé, ce qui a permis de constater que les Polonais non seulement avaient fait des fouilles, mais que les informations qu'ils ont fournies, étaient en principe justes. Certaines inexactitudes des données, publiées par Ossowski (comme la stylisation de la forme du tombeau sur les dessins publiés, l'orientation des objets par rapport aux points cardinaux, etc.), ainsi qu'une exploration peu soignée (les objets découverts laissés sur place, le fait constaté déjà par Samokvasov) étaient causées par un court délai des recherches et par de très difficiles conditions de travail. La crainte d'exposer le site au pillage et la nécessité de mener les travaux dans une cavité de 7 m de profondeur, formée par l'effondrement de la chambre sépulcrale en étaient la raison. L'exploration réitérée du sol au fond de la chambre sépulcrale, du dromos et du puits, faite correctement, a apporté quelques autres objets «d'or»: un anneau à gemme du stater de Pantikapaion et six parures d'un vêtement de parade. Dans le dromos, devant la paroi qui fermait l'entrée de la chambre sépulcrale, on a trouvé les restes des os (dont les dents) d'un enfant qui n'avaient aucun rapport avec le squelette de la jeune femme ensevelie dans ce tombeau. C'étaient, peut-être, les restes d'une domestique-fille, tuée intentionnellement et enterrée à l'entrée de la chambre sépulcrale, ce qui d'une façon fondamentale qualifie le rang social de «la princesse» ensevelie dans le tombeau.

Les suppositions de D. Ja. Samokvasov que dans la partie centrale du kourgane se trouvait le tombeau principal ont été confirmées. Le contour de ce site, composé d'un puits ou plutôt d'un trou d'entrée et d'une cavité de la chambre sépulcrale, formée par l'effondrement de sa voûte naturelle en argile, a été découvert en partie sous le fond de la tranchée creusée par J. Talko-Hryncewicz. Le chercheur n'avait qu'à enlever une couche de sous-sol de 10 cm environ pour pouvoir identifier le contour sur le fond du loess intact. D. Ja. Samokvasov n'avait pas de chance non plus, puisque son sondage était séparé du puits d'entrée du tombeau central de 50 cm environ.

En 1995, pour des raisons techniques, on n'a pas entrepris des travaux d'exploration du tombeau principal en le protégeant seulement d'un grand tas de terre contre une intrusion inattendue. Cependant les chercheurs «des trésors» contemporains n'en étaient pas du tout découragés. L'année suivante (1996), ils ont creusé le trou d'un mètre

cinquante de profondeur dans la chambre sépulcrale, heureusement, sans faire de trop grands dégâts³. Etant donné la technique compliquée des travaux, presque tous les efforts se concentraient sur l'exploration du tombeau central (Chochorowski et al. autres 1997). On a constaté qu'il a le caractère d'un tombeau à niche avec un grand vestibule à peu près rectangulaire (fig. 2), enfoncé dans le sol à 2,6 m de profondeur, et une chambre sépulcrale souterraine à peu près trapézoïdale, enfoncée à presque 3,9 m au-dessous de la surface originale du terrain (phot. 1). L'entrée de la chambre se trouvait dans la paroi nord-ouest du vestibule, tout près de son fond. La surface de l'ensemble tombal s'élevait à 28 m² environ. Le tombeau fut ruiné déjà dans l'antiquité, quand sa voûte de loess, très fine, s'écroula peu après l'enterrement du défunt et couvrit la dépouille et tous les accessoires. Il commença à se crevasser probablement pendant le creusage dans le sol de la chambre souterraine à voûte en forme coupole. On essaya même d'y rémédier en soutenant le bord de la voûte au-dessus de l'entrée par un solide pilier de chêne. Ce procédé ne put pourtant pas être efficace, puisque bientôt (encore avant la putréfaction de la dépouille mise au tombeau) les mottes de loess s'éboulaient petit à petit d'abord dans la partie centrale de la voûte et puis sur toute sa surface, en couvrant successivement l'aire de la chambre sépulcrale. La voûte entière écroulée, à l'endroit même de la chambre, un enfoncement se forma dans lequel le terreau du remblai de kourgane s'affaissa. C'est grâce à cela que malgré l'écrasement, le contenu presque complet du tombeau central du Grand Kourgane de Ryzhanivka est conservé jusqu'à nos jours, autrement que dans la plupart des kourganes de l'aristocratie scythe, qui étaient le plus souvent pillés déjà dans l'antiquité. Il est vrai que, probablement déjà à l'époque moderne⁴, on a essayé, au moins deux fois, de piller le tombeau central, mais ces tentatives étaient manquées.

³ Cependant la distance de 2 m à peine les séparait des plus précieux objets enterrés (d'un colier d'or).

⁴ Les pillards anciens pénétraient d'habitude à la chambre sépulcrale par un couloir horizontal, creusé sous le remblai dans le sol dur au bord du kourgane, et dirigé vers son centre. La structure du remblai n'étant pas solide, ainsi que la probabilité d'être facilement aperçus, décourageaient les pillards à fouiller d'en haut le remblai du kourgane.

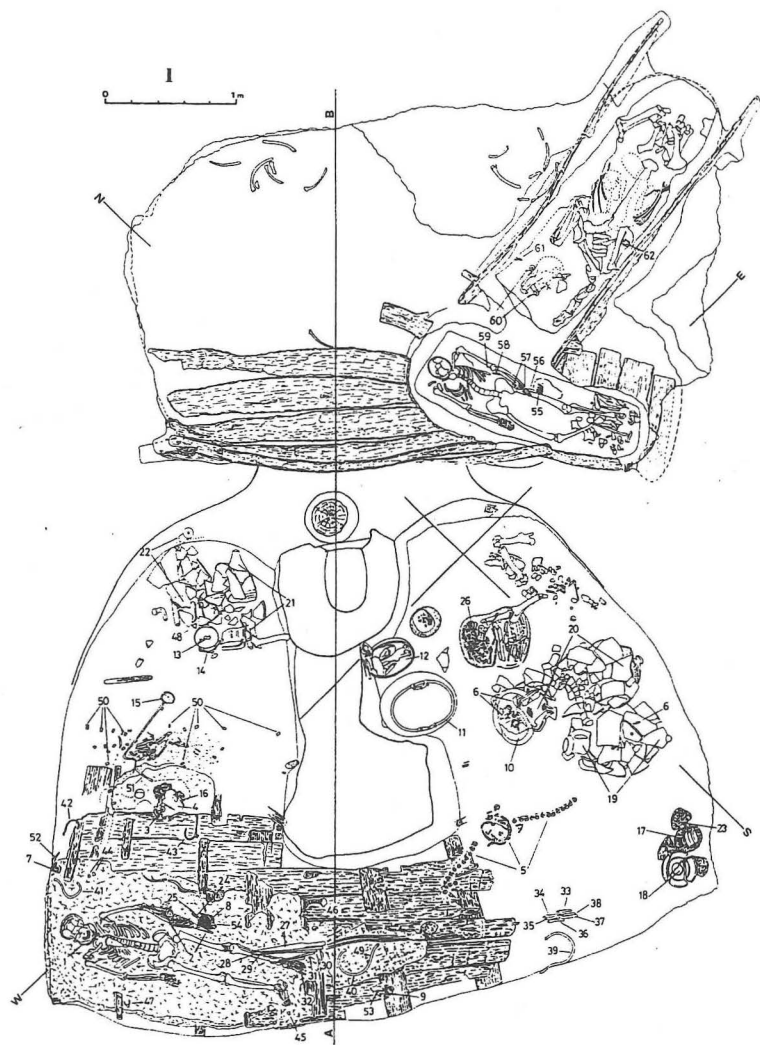


Fig. 2 (I)
J. Chochorowski, S. Skoryj.

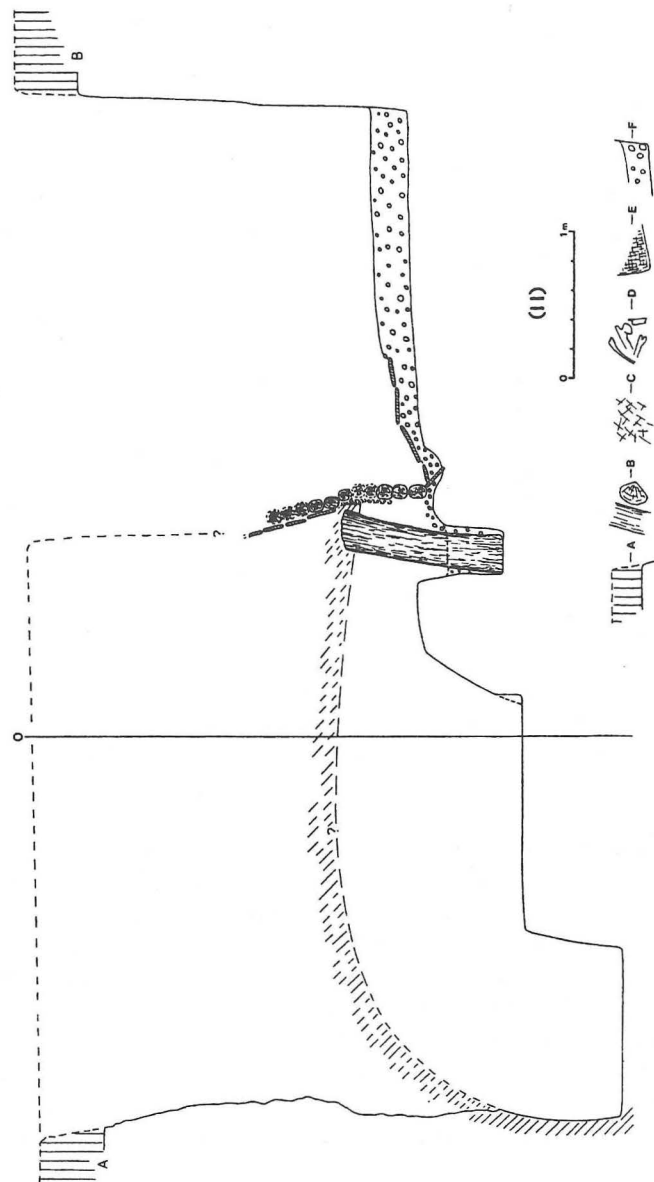


Fig. 2 (II)
J. Chochorowski, S. Skoryj

Les pillards, en cherchant à pénétrer dans la chambre sépulcrale, creusèrent le passage du sommet du kourgane jusqu'à sa cavité et arrivèrent au niveau des mottes de loess provenant de la voûte écroulée, qui couvraient le tombeau et ses accessoires. Persuadés, sans doute, que c'était l'aire de la chambre sépulcrale, dépouillée auparavant (ou pour d'autres raisons) ils renoncèrent à continuer les fouilles ne sachant pas que sous la couche de terre d'à peu près 40 cm se trouvait un grand chaudron en bronze, placé presque au milieu de la cavité.

Les traces laissées sur les parois du puits d'entrée et dans la partie inférieure (restée intacte) de la chambre sépulcrale ont permis de fixer la manière dont elles avaient été faites: elles avaient été creusées dans le sol à l'aide des outils en métal à tranchant transversal, large de 4 à 6 cm, rappelant un pic ou une hache de charpentier. À l'est du puits d'entrée, la terre enlevée était déposée à la surface du sol en forme d'un remblai régulier, semi-lunaire. Pour faciliter la sortie du puits, à 1,6 / 1,7 m de profondeur, à compter de la surface originale du terrain, dans les angles nord et sud du puits d'entrée, on a laissé deux petites tablettes-marches. L'aire du puits était légèrement inclinée vers la paroi sud-ouest dans laquelle était percée l'entrée de la chambre sépulcrale en forme d'une basse ouverture arquée, large de 1,6 m et haute de 0,5/0,6 m. La chambre sépulcrale, creusée derrière cette ouverture, était enfoncée dans le sol de 1,2/1,3 m au-dessous de l'aire du puits d'entrée.

La chambre sépulcrale souterraine du tombeau central, haute d'environ 1,8 m, était arrangée de manière à rappeler d'un côté un local d'habitation, et de l'autre un bivouac de nomades, installé autour d'un feu (phot. 2). Au milieu de la chambre se trouvait une construction, soigneusement modelée dans le loess, ressemblant à «un four» muni d'un âtre où étaient placés des chaudrons en bronze pour cuire des aliments. Il y avait là aussi une niche et une coupole de cheminée, percée d'un trou à évacuer la fumée. Les parois de la voûte et de la chambre étaient revêtues d'un tissu blanc, fixé au sol d'argile avec des chevilles de bois. L'aire était couverte de nattes de liber et de jonc. La dépouille «du prince» scythe (l'homme de 45 à 50 ans et de 175 cm environ de taille – Głab 1997) était placée sur une civière faite de voliges de chêne, couverte d'une litière des herbes et, probablement, d'une peau d'ours. Le défunt était vêtu d'un cafetan blanc ou blanc-crème et d'un pantalon rouge; sur la tête il avait un bonnet ou un

bandeau rouge. Les traits anatomo-anthropologiques de son corps indiquent qu'il était le représentant typique de la population des nomades scythes. Son ossature montre des anomalies qui témoignent de son train de vie: le défunt consacrait beaucoup de temps à l'équitation et souvent il se servait de sa main droite pour tirer de l'arc dur. De son vivant «le prince» avait joui d'une bonne condition physique (l'absence de traces des maladies passées), et sa mort fut causée par le coup d'un objet lourd reçu sur le visage ou par la chute d'une grande hauteur (du cheval ?).

Le défunt avait un collier aux figurines des lions couchés, symbole du pouvoir et de la dignité princière (phot. 3 et 4). Son équipement personnel ne se composait que d'armes offensives. Le poignard à un tranchant était mis à son côté gauche. Sa poignée était revêtue de tôle d'or décorée de représentations schématiques des animaux sauvages (phot. 5 et 6). La main gauche du défunt reposait sur le fourreau en argent du poignard comme s'il fut prêt à se servir de cette arme; cela souligne d'ailleurs sa position sociale, son rôle de guerrier et, certainement, celui de chef. Près du poignard se trouvaient: un carquois contenant 94 flèches munies de fers en bronze, un couteau, une alêne et un arc court, réflexif, utilisé par les Scythes. Les restes de l'arc, fragments de sa construction en bois, ont été conservés sur la litière des herbes⁵. Au-dessus de la tête et des pieds du défunt, deux carquois de réserve étaient suspendus aux crochets de fer, fixés à la paroi de la chambre. Ils contenaient respectivement 85 et 86 flèches, des couteaux et des alènes. Contre la paroi longue de la crypte, on accrocha de la même manière, sur deux crochets de fer, une lance et un faisceau de cinq javelots munis de pointes en fer. Les bouts inférieurs de leurs hampes, longues de 1,8 m, étaient pourvus de ferrets en fer tubulaires. Aussi bien les carquois que les javelots furent détachés des

⁵ Il est possible qu'après cet accident on ait mis dans la tombe une copie de bois de l'arc original, en satisfaisant ainsi les exigences du rituel, et en même temps en ménageant l'arme précieuse. Cette constatation est confirmée par le fait que trois complets de flèches (un dans l'étui à l'arc et deux dans les carquois) qui n'avaient pas été auparavant utilisées dans la lutte, furent mis dans le tombeau. Elles avaient sans doute été exécutées exprès pour les cérémonies funéraires.

parois par de grands morceaux de loess qui tombèrent de la voûte sur l'aire de la chambre.

Une petite plate-forme placée au fond, du côté droit de la chambre sépulcrale (vue de l'entrée), fut séparée de l'autre partie de la chambre par une portière à motifs bleu-rose-(pourpre ?), suspendue à la voûte sur des crochets de fer, précisément à la ligne de son bord. Devant la portière, tout près du bord de la plate-forme, sur le plancher, on a installé un seau en bronze (une situle), à l'intérieur duquel se trouvaient deux récipients en argent, bien conservés: un kylix (petite coupe) et un gobelet travaillé avec maîtrise, décoré d'une frise estampée, représentant la dilacération d'un taureau et d'un cerf par des griffons ailés. La situle était posée sur le côté, son embouchure, en forme de tête de lion, tournée, vers le bas. Il est probable qu'elle contenait une boisson, genre de koumis, et les récipients en argent servaient à le boire. On voulut cacher soigneusement le couteau de la situle, c'est-à-dire les récipients en argent, en la mettant sous un tas de loess, pour la protéger contre les pillards éventuels. Sur ce tas, couvert d'une litière des herbes, on mit un plateau de bois avec de la viande et un couteau pour la couper, et à côté on plaça un encoir (ou une lampe ?), en forme d'une petite coupe de bronze attachée à une barre de fer. Parallèlement à la portière qui séparait les civières et les défunts, on installa deux rangées d'astragales comme des lignes de démarcation symboliques.

Dans la partie arrière de la plate-forme, sur la litière des herbes, on étala une grande tenue de femme, composée d'une coiffure basse, violette de forme cylindrique, pourvue d'un bandeau dur et d'une cape rouge qu'on drapait, peut-être, sur la tête (phot. 7). Il a été possible de reconstituer la coupe de ces deux éléments du costume grâce à la disposition des appliques d'or (au total 138 pièces) qui les avaient décorés et qui été conservés. On y distingue surtout 34 appliques à représentations de Méduse-Gorgone, décorant le bord de la cape. La grande tenue de femme, placée dans le tombeau comme un des éléments de la décoration du tombeau «du prince», devait probablement symboliser l'enterrement de la personne attachée au prince (son épouse ?), qu'on laissa pourtant vivre.

La partie située à gauche de l'entrée de la chambre sépulcrale avait un caractère plutôt ménager. Les chaudrons en bronze, mentionnés ci-dessus, étaient l'élément central de son aménagement. Ils étaient

placés dans une niche, creusée dans la partie latérale du modèle du «four» en argile, comme dans un foyer. Le sens symbolique de cet élément de l'aménagement de la chambre sépulcrale est confirmé par le fait qu'à côté des chaudrons, sur l'aire, on a trouvé une soucoupe de bois roussie par le feu qui y était attisé (soucoupe et amadou ?). Dans le grand chaudron il y avait un agneau, enveloppé dans une nappe de chanvre à fleurs brodées, et dans l'autre, plus petite – un gigot de cheval.

Dans l'angle sud de la chambre sépulcrale, soigneusement façonné en niche, cinq billots bien aplanis étaient placés, comme s'ils étaient préparés à s'asseoir dessus. Les matériaux iconographiques, p. ex. le célèbre gobelet de Kul-Oba, fournissent les représentations des souverains scythes assis, comme sur un trône, probablement sur des billots ou sur de bas, petits tabourets couverts de housses (fig. 3).



Fig. 3
J. Chochorowski, S. Skoryj

Sur les billots deux récipients grecs en argile étaient placés: un canthare verni de noir et une coupe sans anses. On prépara ainsi le refuge symbolique du souverain enterré, et une sorte de «bivouac» pour prendre les repas; les chaudrons remplis de nourriture en étaient l'élément principal. À côté, près de la paroi, deux grandes amphores à vin étaient installées. Elles furent renversées et écrasées par de grosses mottes de terre, descendues de la voûte. Le col d'une de ces amphores tomba dans une cuvette de bronze (lekane), placée au milieu de la chambre sépulcrale; à l'origine elle avait sans doute été remplie d'eau pour laver les mains avant et après le repas. Dans la cuvette il y avait en plus des ferrures d'or et d'argent d'un rhyton (corne à boire du vin) probablement introduit dans l'embouchure de l'amphore. Tout près de la cuvette, devant les chaudrons, un plateau de bois avec de la viande était posé sur l'aire, et à l'entrée même un grand morceau de la viande de cheval (le gigot y compris). Il se peut que juste avant la fermeture de la chambre sépulcrale, à droite de l'entrée, on ait placé deux autres amphores, plus petites, contenant du vin, un kylix de bronze aux proportions recherchées et une coupe de bronze avec de la fève et de l'ail de champs. En admettant que dans les grandes amphores, placées près de billots, il y avait un vin «de table» qu'on buvait dans un rhyton, dans les amphores plus petites il y aurait peut-être un vin de meilleure qualité, bu dans des kylix. La fève et l'ail, trouvés dans la cuvette, seraient «un hors d'oeuvre» particulier.

La dépouille «du prince» ensevelie dans la crypte, et sa tombe décorée conformément à sa position sociale, dans le puits d'entrée on enterra son «l'écuyer» – guerrier intentionnellement tué et son cheval qui devaient l'accompagner de manière symbolique et veiller sur son repos éternel. La dépouille de «l'écuyer» fut placée dans une cavité peu profonde, tout près de l'entrée de la chambre sépulcrale. «L'écuyer» était un cavalier habile et un archer main-gauche, de taille de 170 cm environ, âgé de 30 à 35 ans. Le modeste matériel de cette tombe, qui contrastait avec la richesse de celui du «prince», se composait d'un carquois de combat avec 66 flèches, d'un couteau de fer et d'une alène, d'un bracelet de perles en verre attaché à son poignet gauche et d'un plateau de bois avec de la viande de cheval, mis aux pieds du défunt. Le cheval, (étalon de petite taille, 135 cm environ au garrot), la tête tranchée, fut enterré dans une autre cavité avec son harnais dont le



Phot. 1. Le tombeau central du Grand Kourgane de Ryzhanivka. À droite – le puits d'entrée, à gauche – la chambre sépulcrale, phot. J. Chochorowski.



Phot. 2 La chambre sépulcrale du tombeau central vue du côté de l'entrée, phot. J. Chochorowski.



Phot. 3. Le crâne «du prince» et son collier d'or, phot. J. Chochorowski.



Phot. 4. Le collier d'or aux figurines de lions, phot. J. Chocho-
rowski.



Phot. 5. Le poignard, l'étui à l'arc, l'arc et les flèches, phot.
J. Chochorowski.



Phot. 6. La poignée de poignard revêtue de tôle d'or, phot. J. Chochorowski.



Phot. 7. La reconstitution de la coiffure de femme du tombeau central, d'après l'étude de J. Chochorowski et S. Skoryj, exécutée par M. Sawicz, phot. J. Chochorowski.



Phot. 8. La reconstitution de la grande tenue du tombeau latéral, d'après l'étude de L. S. Kločko, modifiée par J. Chochorowski et S. Skoryj, exécutée par M. Sawicz, phot. J. Chochorowski.

mors et les branches, la muserolle et la boucle de sangle sont conservés.

L'enterrement terminé, l'entrée de la chambre sépulcrale fut fermée d'une paroi de poutres de chêne mises horizontalement, et l'aire devant l'entrée fut couverte de planches minces. Le repas d'enterrement était l'un des éléments du cérémonial. Les déchets d'os d'animaux en sont restés au fond du puits d'entrée. Le puits fut ensuite rempli de plaques de gazon riches en plantes (l'herbe ?), prises dans une petite vallée, éloignée d'environ 1,5 km du kourgane⁶.

Après avoir comblé le puits d'entrée, au-dessus du tombeau central on éleva un kourgane haut de 8 à 9 m, et d'environ 27 de diamètre. Son volume, en admettant sa forme à peu près conique, devrait s'élever à 1500 m³ au moins. Les fouilles postérieures du Grand Kourgane de Ryzhanivka, pratiquées en 1997 (J. Chochorowski et al. 1998) et en 1998 (J. Chochorowski et al. 1999), se sont surtout concentrées sur son architecture⁷. Elles ont permis de reconstituer les étapes de la construction de son remblai. Les dimensions du Kourgane avaient été déterminées encore dans la première phase des préparations aux funérailles, parallèlement au creusement dans le sol des chambres souterraines du tombeau. On creusa donc un fossé profond de 1,5 m et large de 3 m, qui entourait le tombeau d'un cercle de 44 à 46 m de diamètre. Il formait ainsi une certaine frontière séparant la zone du «sacrum» de la zone du «profanum» de l'autre partie de la nécropole. Deux percées dans le fossé menaient à «l'intérieur» du kourgane: l'une du côté sud-est, l'autre en face, du côté nord-ouest. C'est probablement par là que le convoi funèbre entra dans «l'espace sacré» et en sortait.

⁶ Ce procédé avait probablement aussi un sens symbolique. Il était sans doute question d'offrir au défunt des pâturages d'une «manière condensée». De riches pâturages qui étaient la base de l'existence des nomades, se caractérisaient d'une végétation exubérante. On les cherchait dans des endroits humides, puisque le plus proche entourage du kourgane, situé sur une éminence, en était sans doute privé. Les recherches pédologiques et la datation radiocarbone ont fourni les données qui ont permis de découvrir, dans la vallée citée ci-dessus, les résidus du sol atlantique qu'on ne trouve pas dans l'entourage du kourgane (Chochorowski et al. 1998a), et qui furent employés à remplir le puits d'entrée.

⁷ Il a été possible de le fixer grâce à l'examen détaillé de la partie est du remblai mieux conservée.

Une levée de terre au-dessus du tombeau central fut construite d'après un plan fixé d'avance. Tout d'abord, autour du puits d'entrée comblé, un remblai de plaques de gazon, rangées par couches, haut de 2,3 à 3,0 m fut élevé. Du côté est du puits, il s'appuyait sur un remblai de loess semi-lunaire, fait pendant le creusement du tombeau. Le gazon, épais de 25 cm, fut pris du plus proche entourage du remblai. Dans «le trou», formé de cette façon au-dessus du tombeau, le terreau friable fut jeté pour élever le sommet du kourgane à une certaine hauteur. Grâce à ces manoeuvres la stabilité de la construction fut assurée, et en même temps la terre obtenue au cours du creusement fut bien utilisée. L'étape finale de la formation du remblai consistait à recouvrir entièrement ses côtés et son sommet de l'argile compacte afin de les rendre plus résistants.

Entre le bord du remblai et le fossé qui l'entourait il y avait un espace libre, large de 7 à 8 m du côté ouest et nord-ouest et de 5 à 6 m du côté est et sud-est. Cet espace n'était pas laissé libre par hasard, puisque les constructeurs du kourgane se rendaient compte que dans le lieu entouré du fossé un tombeau devrait être placé. C'est ainsi qu'on interprète la présence du tombeau de «la princesse» du côté nord-ouest du remblai, découvert au XIX^e siècle, dont l'entrée se trouvait presque à mi-chemin entre le bord du remblai et le fossé. Bien que le tombeau latéral de «la princesse» soit, du point de vue stratigraphique, un phénomène postérieur au tombeau central, il n'y a aucun doute qu'il existe un lien entre les deux tombeaux. Cette constatation est confirmée les cérémonies funèbres accomplies successivement, par les étapes de l'agrandissement progressif du kourgane, et surtout par les traits communs du rituel funéraire et des objets dont les défunts étaient dotés. C'est seulement après l'enterrement de «la princesse» dans le tombeau latéral qu'il fut couvert de terre. Le remblai primitif fut ainsi élargi, surtout du côté nord et nord-ouest. Le kourgane atteignit alors 35 m de diamètre à peu près. Il fut peut-être aussi rehaussé et son volume s'éleva presque à 2900 m³. Les observations stratigraphiques prouvent que les deux étapes de la construction du remblai avaient eu lieu à bref délai l'une après l'autre (Chochorowski et al. 1999). De cette manière dans l'enceinte d'un seul kourgane on a symboliquement uni deux tombeaux, en accentuant pourtant leur indépendance, sanctionnée par leur position sociale. Il est possible que la haute position sociale de «la princesse», enterrée dans le tombeau latéral,

signalée par sa riche toilette (phot. 8) et le faste de son repas d'enterrement⁸, soit le résultat de la fonction spéciale qu'elle assumait en tant que prêtresse de la variante scythe du culte de la fécondité et de la fertilité, auquel les éléments dionysiaques s'étaient infiltrés (Chochorowski 1999b).

Outre les fouilles du Grand Kourgane de Ryzhanivka⁹, effectuées en 1997 et en 1998, on a entrepris des travaux dans d'autres kourganes de la même nécropole. On en a ouvert trois: l'un (n° 3) de dimension moyenne (vers la fin du XIX^e siècle 3 m de haut) et deux autres (n° 2 et 7) petits (vers la fin du XIX^e siècle 1 m de haut). Le remblai du kourgane n° 3 a été à peine visible (env. 0,2-0,3 m de haut) au moment des fouilles. Les kourganes n° 2 et 7 ont été totalement nivelés, et leur localisation a été précisée à grande peine d'après le plan fait et publié par G. Ossowski (1888). Le kourgane n° 3 était une construction intéressante, assez grande, dont les dimensions étaient déterminées par un fossé qui l'entourait d'un cercle de 22 m de diamètre. Au centre du kourgane se trouvait une grande tombe à fosse, malheureusement, totalement dépouillée de son contenu presque immédiatement après la cérémonie funèbre (les pillards emportèrent, très probablement, même les amphores avec du vin). Dans la tombe on a trouvé les dépouilles entremêlées de femme et d'homme, et les restes d'un assez riche matériel dont 3 pièces en or (2 fragments d'un collier et une applique), 4 petites pointes de bronze pour les flèches de l'arc, presque 150 perles de verre et d'autres objets. Les kourganes n° 2 et 7 ont été complètement dévastés, et il n'est pas possible de définir leur contenu. On peut pourtant supposer que sous le kourgane n° 7 se trouvait une très ancienne tombe scythe, à l'origine placée au niveau du sol. Elle contenait probablement, entre autres objets, un récipient à listel saillant, ayant de petits trous sous le bord. G. Ossowski a trouvé un ensemble pareil dans le kourgane n° 5 (Ossowski 1888a).

Les fouilles, pratiquées par l'Expédition Archéologique Polono-Ukrainienne à Ryzhanivka, ont avant tout apporté la découverte

⁸ Une grande quantité de déchets, trouvés dans cette partie du fossé entourant le kourgane qui avoisine le tombeau latéral, en sont la preuve.

⁹ La reconstruction du Grand Kourgane a fait partie des travaux de l'Expédition. Les fouilles terminées, le remblai du kourgane a été reconstitué, comme élément permanent du paysage de cette région.

spectaculaire de la sépulture centrale inviolée dans le kourgane n° 4 (Grand). La valeur de cette découverte consiste non seulement à acquérir le matériel sépulcral complet, typique des tombeaux de l'aristocratie scythe médiocrement dotés (dits «princiers» ou «royaux»). Il est beaucoup plus important d'avoir trouvé un ensemble sépulcral où les éléments qui forment un tout fonctionnel ont été conservés à leurs places primitives, ce qui permet de pénétrer dans le monde compliqué des attitudes symboliques, des rituels et des pratiques magiques, liés au culte des ancêtres, et en même temps décèle un vaste panorama des problèmes religieux et sociaux des nomades scythes. Parmi les plus intéressants aspects du caractère culturel de cet ensemble, il faut noter un syncrétisme spécifique des attitudes symboliques, exprimé par l'installation d'un soi-disant bivouac de nomades dans la chambre sépulcrale qui imitait une pièce d'habitation à poêle-foyer. Il s'agit ici de la pénétration et de la jonction des deux modèles de civilisations différentes, presque opposées, créées d'un côté par les communautés sédentaires, agricoles, de l'autre par les peuples de steppes dont l'existence ambulante était basée sur l'élevage aussi ambulante. C'est dans l'adaptation créatrice mutuelle des valeurs culturelles que s'exprime la situation sociale et politique, typique des régions de forêts-steppes de l'Europe de l'Est, formée au cours de la coexistence de longue durée de l'élément nomade et des communautés locales, sédentaires.

L'aspect historique de la découverte de Ryzhanivka est non moins important, surtout à cause de la position chronologique du Grand Kourgane. La datation archéologique, mais avant tout les déterminations radiocarboniques (Skoryj 1998, Chochorowski et al. 1998a, 1999a) portent à croire que la datation de cet ensemble est postérieure à celle admise jusqu'à maintenant par la plupart des chercheurs qui le prennent pour l'objet typique de trente dernières années du IV^e siècle av. J.-C. (Alekseev 1992), tandis qu'il doit être placé vers le milieu du III^e siècle av. J.-C. Il serait donc lié à l'une de moins connues périodes de l'histoire antique de l'Europe de l'Est, mais à la période fondamentale due à des évolutions historiques qui avaient alors eu lieu. Les chercheurs trouvent que vers la fin du IV^e siècle av. J.-C., après une crise économique et politique en Scythie, un nouvel ordre historique se forma, dans lequel les successeurs des Scythes des steppes du bord de la Mer Noire, c'est-à-dire les Sarmates, venus de l'Est, étaient le plus

important élément ethnique exerçant la prédominance politique et culturelle. Les symptômes d'un déséquilibre politique dans la zone de steppes de la Scythie et à proximité des centres grecs, fréquents dans les années 70 et 60 du III^e siècle av. J.-C. (Vinogradov, Marčenko 1991), apportent sans aucun doute l'affermissement de la domination politique des Sarmates.

Les découvertes dans le Grand Kourgane le Ryzhanivka permettent de formuler la thèse qu'aux confins nord de l'arène principale de ces événements il y avait toujours des communes locales qui représentaient le modèle culturel Scythe (Scythia Minor, pays des forêts et des steppes). Séparées du monde de la civilisation antique par les Sarmates, elles continuèrent à cultiver les traditions de «la période de magnificence». Avec le temps, mais beaucoup plus tard qu'on ne le pensait, ces communautés ont aussi subi les effets d'une crise d'un déséquilibre (provoqués peut-être par les facteurs militaires), ce qui finalement aboutit à la disparition de l'ancienne tradition. Ces évolutions, arrivées soudainement, ont probablement contribué à la conservation du Grand Kourgane de Ryzhanivka en bon état jusqu'à nos jours. Le souvenir de l'importance et de la richesse de ce monument put disparaître subitement au moment de l'effondrement de la société qui l'avait créé et de la destruction de la tradition locale. Il est presque possible que le tombeau du «prince» de Ryzhanivka, mort tragiquement, soit l'un des symptômes de cette situation critique.

Ryc. 1. Le plan des constructions et des tranchées archéologiques sous le remblai du Grand Kourgane.

1 – le contour du fossé entourant le kourgane. 2 – l'étendue du remblai avant la mise en train des fouilles en 1995. 3 – l'étendue du supplément ajouté au remblai primitif. 4 – l'étendue primitive du remblai élevé au-dessus du tombeau central. 5 – les remblais de loess élevés au cours du creusage du puits d'entrée et de la chambre sépulcrale du tombeau central. 6 – le remblai de loess fait au cours du creusage du tombeau de «l'écuyer» au fond du puits d'entrée. 7 – le contour du puits d'entrée et de la cavité de la chambre sépulcrale du tombeau central. 8 – le contour du puits d'entrée et de la cavité de la chambre sépulcrale du tombeau latéral. 9 – la poterie. 10 – les os d'animaux. 11 – les tranchées de J. Talko-Hryncewicz. 12 – la tranchée de G. Ossowski. 13 – les sondages de D. Ja Samokvasov. 14 – la profondeur du niveau de dégagement à partir du repère 0, placé au sommet du kourgane. 15 – les traces des foyers.

Ryc. 2. Le tombeau central du Grand Kourgane de Ryzhanivka. La disposition des objets trouvés dans la chambre sépulcrale et dans le puits d'entrée (I) et la coupe longitudinale du tombeau central (II).

1 – le collier d'or. 2 – le poignard. 3 – le gobelet d'argent. 4 – le kylix d'argent. 5 – les appliques d'or du costume d'apparat. 6 – le rhyton. 7, 9 – le carquois. 8 – l'étui à l'arc, l'arc et les flèches. 10 – la cuvette de bronze, 11-12 – les chaudrons de bronze. 13 – le bassin de bronze. 14 – le kylix de bronze. 15 – l'encensoir. 16 – la situle de bronze. 17 – le canthare verni de noir. 18 – le bassin verni de noir. 19-22 – les amphores. 23 – la pépite du minerai de plomb percée. 24 – le couteau. 25 – l'alène. 26 – un petit anneau de fer ? 27 – la pointe de lance en fer. 28-32 – les pointes de javelots en fer. 33-38 – ferrets de fer des hampes de lance. 39-43 – des crocs en fer. 44-46 – les griffes d'ours. 47 – une fourchette de bronze. 48 – l'anse d'un bassin de bronze. 49 – une pince. 50 – les astragales. 51-53 – les couteaux en fer. 54 – les fragments d'un arc de bois. 55 – les fers de flèches. 56 – le couteau de fer. 57 – les perles en verre. 58 – une alène. 59 – une perle d'os. 60 – le mors et les branches. 61 – la musserolle. 62 – la boucle de sangle. A – le niveau de l'humus fossile. B – le bois. C – la litière des herbes. D – les os d'animaux. E – les morceaux d'écorce. F – le remblai de loess au fond du puits d'entrée.

Ryc. 3. Le gobelet du kourgane de Kul-Oba décoré de figures des Scythes, d'après G. Reinach.

Bibliographie

- Алексеев А. Ю. 1992. *Скифская хроника (Скифы в VII-IV вв. до н.э.: историко-археологический очерк)*. Государственный Эрмитаж Санкт-Петербург 1992, 206
- Chochorowski J., Skoryj S. 1995. Wielki Kurhan Ryżanowski w świetle aktualnej oceny badań Godfryda Ossowskiego (Le Grand Kourgane de Ryzhanivka – nouvelles appréciations des recherches faites par Godfryd Ossowski). *Materiały i Sprawozdania Rzeszowskiego Ośrodka Archeologicznego (= MSROA)* 16: 119-127
- Chochorowski J., Grigor'ev V., Skoryj S. 1996. Badania wykopaliskowe Wielkiego Kurhanu Ryżanowskiego w Ryżanówce na Ukrainie (Les fouilles du Grand Kourgane à Ryzhanivka en Ukraine). *MSROA* 17: 239-261
- Chochorowski J., Skoryj S., Grigor'ev V., Rydzewski J. 1997. Centralny pochówek Wielkiego Kurhanu Ryżanowskiego (Le tombeau central du Grand Kourgane de Ryzhanivka). *MSROA* 18: 77-92
- Chochorowski J., Skoryj S., Grigor'ev V., Rydzewski J. 1998. Trzeci sezon badań wykopaliskowych w Ryżanówce, raj. Zvenigorodka, obl. Čerkasy (Ukraina) (La troisième saison des fouilles à Ryzhanivka, dép. Zvenigorodka, dis. Tscherkassy, Ukraine). *MSROA* 19: 81-97
- Chochorowski J., Kovaljuch N., Skripkin V. 1998a. Subkalibrowane datowanie radiowęglowe grobowca 'księcia' scytyjskiego z Wielkiego Kurhanu Ryżanowskiego (La datation radiocarbonique subcalibrée du tombeau «du prince» scythe du Grand Kourgane de Ryzhanivka). *MSROA* 19: 99-118
- Chochorowski J., Skoryj S., Grigor'ev V., Rydzewski J. 1999. Badania wykopaliskowe Wielkiego Kurhanu Ryżanowskiego – etap końcowy (sezon 1998) (Les fouilles du Grand Kourgane de Ryzhanivka – l'étape finale (saison de 1998)). *MSROA* 20: 279-291
- Chochorowski J., Kovaljuch N., Skripkin V. 1999a. Nowe dane do chronologii radiowęglowej kurhanów grupy ryżanowskiej (Les nouvelles données de la chronologie radiocarbonique des kourganes du groupe de Ryzhanivka). *MSROA* 20: 293-299
- Chochorowski J. 1999b. Rings with Panticapaeum Staters from the Great Ryzhanovka Barrow. *Notae Numismaticae* 3/4 Muzeum

Narodowe w Krakowie – Komisja Archeologiczna PAN. Kraków: 31-43, pl. I-II

Głąb H. 1997. Analiza anatomo-antropologiczna szczątków ludzkich z centralnego grobowca Wielkiego Kurhanu Ryżanowskiego (L'analyse anatomo-anthropologique des débris humains du tombeau central du Grand Kourgane de Ryžhanivka). *MSROA* 18: 93-96

Ossowski G. 1888. *Wielki Kurhan Ryżanowski według badań dokonanych w latach 1884 i 1887* (Le Grand Kourgane de Ryžhanivka à la lumière des fouilles effectuées en 1884 et en 1887). Akademia Umiejętności w Krakowie. Kraków 1888, 52

Ossowski G. 1888a. Materiały do paleoetnologii kurhanów ukraińskich I (Les matériaux à la paléoethnologie des kourganes ukrainiens I). *Zbiór Wiadomości do Antropologii Krajowej* 12: 1-46

Самоковасов Д. Я. 1908. Могила Русской земли. Описание археологических раскопок и собрания древностей. *Труды Московского комитета по устройству Черниговского археологического съезда*. Москва 1908, 275

Скорый С. 1998. Основы археологического датирования Большого Рыжановского кургана. *MSROA* 19: 119-137

Talko-Hryniewicz J. 1923. Z moich wspomnień o dawnych archeologach (Mes souvenirs des anciens archéologues). *Wiadomości Archeologiczne* 8: 174-190

Виноградов Ю. А., Марченко К. К. 1991. Северное Причерноморье в скифскую эпоху. Опыт периодизации истории. *Советская Археология* 1/1991:145-155

RENATA CZEKALSKA

A TURK OF HINDUSTAN

"I don't know of another example of songs written six hundred years ago which would keep their popularity and would still charm the people and which would be sung until now without changing even a single word."

Jawaharlal Nehru, *The discovery of India*

Amīr Khusrau was born in 1253¹, in a small town called Patiali, not very far from Delhi. The full name of the poet was supposedly Abu-'l Hasan Yamīn-ud-dīn Khusrau. He was the youngest son of a Muslim, a Turkish immigrant Amīr Saif-ud-dīn Mahmūd Shamsi², who came to India at the beginning of the reign of sultan Nāsir-ud-dīn Mahmūd Shāh. Khusrau's mother was an Indian Muslim of Turkish descent³. In his works Khusrau quite frequently mentions his mother's father, who was most probably a high cast Hindu converted to Islam.

He was carefully educated. From a very early age Khusrau revealed a deep desire for learning, as well as incredible talents and in-

¹ There are also different dates given (eg. 1263, in: Rutkowska T., Stasik D., *Zarys historii literatury hindi*; p. 33).

² Askari S. H., Amir Khusrau as a Social Historian, [in:] *Bayaz*, vol. 1, no. 1, June 1977, p. 7.

³ *The Delhi Sultanate*, p. 501.